

1 cor 1/10-13 et 17

En cette semaine de l'unité des chrétiens, ce n'est certainement pas un hasard si c'est ce passage de l'épître aux Corinthiens qui est offert à notre lecture. Il s'inscrit dans le prolongement de ce que nous disait la pasteure Agnès Daudé dimanche dernier. Il nous rappelle, si besoin était, que les divisions dans l'Église ne sont pas nouvelles et que nous ne sommes ni meilleurs ni plus mauvais que les Eglises du premier siècle ! Depuis, cette question de l'unité et de la diversité dans l'Église n'a cessé d'agiter synodes, conciles, assemblées oecuméniques et... paroisses !

En France, lorsqu'on parle d'unité des chrétiens, on pense tout de suite à nos relations avec l'Église Catholique et, eu égard à l'histoire de notre pays, et à la place qu'y occupe l'Église Catholique, c'est un peu normal. Mais la question de l'unité est aussi une question interne au protestantisme, on le sait bien ! A une époque, il y a bientôt 90 ans, notre Eglise, les anciennes EREI, avait fait un choix qui était de mettre en avant l'unité théologique, doctrinale de l'Église plutôt qu'une unité dans la diversité comme le préconisait sa grande sœur, l'Église Réformée de France. Et il est vrai que depuis, nous ne pouvons pas dire que nous avons cherché à être des facteurs de l'unité du protestantisme français, nous tenant souvent à l'écart des tentatives de rapprochement entre les diverses Eglises par crainte des compromissions avec des courants théologiques différents. Force est de constater que la question de l'unité dans la diversité n'a pas été résolue une fois pour toutes à Corinthe. Nous restons avec cette question ouverte : « jusqu'où peut-on ne pas être d'accord tout en étant dans la même Eglise ? ». Etre d'accord d'être en désaccord ! Tel est pourtant le défi. Je ne vais pas faire le procès d'une histoire qu'il est trop facile de juger avec la distance du temps, mais je crois qu'il est important de prendre conscience que notre histoire n'est pas plus reluisante que celle des autres et qu'elle ressemble à celle de l'Église de Corinthe ! Le théologien réformé du 17^e siècle, Pierre Jurieu, écrivait déjà « *l'Eglise est de ces choses dont on on convient quand on se contente d'une idée confuse et sur lesquelles on se divise aussitôt que l'on veut en avoir une idée distincte* »... Mais revenons à Corinthe !

A Corinthe, il y avait plusieurs groupes : « *L'un dit : « Moi, je suis de Paul. » L'autre dit : « Moi, d'Apollon. » Un autre encore : « Moi, je suis de Pierre. » Et un autre dit : « Moi, du Christ. »* Ailleurs, Paul ne se formalise pas de l'existence de plusieurs tendances dans une Eglise. A Ephèse, il y avait, par exemple, un groupe qui se réclamait de Prisca et Aquilas et Paul ne s'en formalise pas. C'est qu'à Corinthe les désaccords étaient devenus la cause de véritables divisions. Dans cette épître, il ne demande pas aux Corinthiens d'avoir tous les mêmes opinions sur tout. Il n'est d'ailleurs question ni d'opinion, ni de doctrines et encore moins de dogmes ici, mais d'appartenance à des groupes : celui d'Appolos, celui de Paul, celui de Pierre, celui de Christ... qui avaient tendance à se comporter comme des partis. Paul ne cherche pas à éradiquer la diversité à Corinthe et plus loin dans l'épître il invitera à accepter le désaccord sur des points essentiels à l'époque comme la manière de conduire le culte ou le rapport aux religions païennes. Et à ceux qui prétendaient avoir la bonne théologie qu'ils voulaient imposer aux autres, il rappelle au chapitre 8 : « *vosre connaissance gonfle d'orgueil. Au contraire, l'amour construit la communauté ! Si quelqu'un croit connaître quelque chose, il ne sait pas encore comment il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, Dieu le connaît* ». Dans toute l'épître, et en particulier jusqu'à la fin du chapitre 4 où il continue à traiter cette question de l'unité de l'Église, il soutient l'idée qu'aucune opinion divergente ne devrait devenir une source de division dans l'Église.

Dans les versets qui suivent, il va s'en expliquer. Il va montrer que, pour lui, l'Église n'a pas de frontières institutionnelles, mais par contre qu'elle a un centre : Jésus Christ et, rajoute t-il, Jésus Christ crucifié. Si Paul insiste tant sur le fait qu'il s'agit du crucifié, c'est que l'affirmation est d'importance. Cela signifie en effet que ce centre est un lieu de non pouvoir où même Dieu se révèle dans la faiblesse d'un crucifié, d'un mourant. Au centre, il n'y a pas une toute puissance au

nom de laquelle on pourrait organiser l'Église de façon autoritaire. Il n'y a pas un pouvoir à partager. Il y a un crucifié, ce qui apparaît comme un scandale pour les uns et une folie pour les autres, dira Paul.

Du coup, on peut penser l'unité de l'Église différemment que comme une unité institutionnelle organisée autour d'un lieu de pouvoir qui ne serait qu'un élargissement des frontières qui borneraient celle-ci. Cette unité ne peut être que la reconnaissance d'un même centre : le Christ crucifié. Dans les versets qui suivent, Paul écrira : « *au milieu de vous, je n'ai rien voulu savoir, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié* ». On peut donc avoir des débats, des désaccords, des oppositions sur toutes sortes de choses, mais, à moins de rompre le lien avec le Christ, cela ne devrait jamais diviser une Eglise centrée autour du Christ. Et cela a une autre conséquence, c'est que personne n'a le pouvoir de décider de l'exclusion d'un autre membre de l'Église lié à Jésus Christ par son baptême. Personne ne peut ôter la mauvaise herbe d'un champs de blé sans arracher aussi le blé, disait Jésus ! Il m'est déjà arrivé de citer ici le réformateur Calvin qui écrivait qu'il préférerait savoir qu'il y avait quelques loups dans la bergerie plutôt que de courir le risque d'en exclure des brebis ! Pour lui, il fallait vraiment se méfier d'une Eglise qui pour être pure exclurait certaines personnes ou certains groupes de personnes.

Bien sûr, je sais bien que nous vivons dans un monde où nos institutions ont besoin de frontières et où la législation de notre pays exige que l'on sache qui est membre d'une Eglise ou pas. Je sais aussi que face aux nombreuses sectes ou mouvements sectaires, il est important de préciser qui nous sommes de manière à éviter la confusion avec ces mouvements. Mais cela ne doit aucunement nous faire perdre de vue l'importance de la recherche de l'unité. C'est ce à quoi nous essayons de tendre par la participation à nos instances nationales, localement avec le pôle fédération protestante, en vivant pleinement l'Église avec des personnes qui viennent d'autres horizons institutionnels, en invitant de temps à autres des prédicateurs d'autres Eglises et si possible de l'étranger. C'est aussi ce qui a motivé une soirée comme celle d'hier à l'Église Catholique d'Anduze. Ainsi, peut être, à la question avec laquelle Paul conclut la première partie de sa réflexion : « est-ce que le Christ est divisé ? », nous pourrions répondre : non nous en sommes certains car c'est dans l'unité avec les autres chrétiens que nous vivons notre relation avec lui.